

Dans les dictionnaires et dans les éditions d'auteurs anciens? Mais cela ne me convainc pas du tout, car je sais par expérience comment se font les livres. Il suffit du saut d'un mouton pour faire sauter tout un troupeau. Nous avons déjà vu cela se produire à propos du mot *Segusiavi*. On ne pourrait pas citer une seule édition où le nom des Ségusiaves soit ainsi écrit avant la publication de mon mémoire sur les *Origines du Lyonnais*. Quand M. Roux m'aura démontré, à l'aide d'un monument gravé des premiers siècles, qu'il faut écrire *Forum Julii*, alors j'accepterai cette orthographe pour Fréjus ; en attendant, je tiens pour *Forus Julii*, d'autant plus volontiers que tous les noms dont parle M. Roux sont écrits *Foros* en grec dans Ptolémée ; car mon contradicteur aurait tort de croire que notre ancienne capitale seule porte ce nom dans le géographe grec : il nomme plus de vingt villes du même nom, tant en Gaule qu'en Italie et en Espagne. Le raisonnement de M. Roux, en cette circonstance, ressemble beaucoup à celui de ces académiciens qui avaient mis au concours la question de savoir pourquoi le poisson mort pesait plus que le poisson vivant, sans avoir vérifié d'abord si le poisson mort pesait plus que le poisson vivant.

Remarquez bien d'ailleurs que la question pourrait paraître résolue pour Fréjus sans l'être pour Feurs. Nous avons en France des localités qui nous offrent encore des diversités de ce genre ; on écrit : Châtel-Aillon, Châtel-Audran, et Château-Briand, Château-Chinon, Château-Gontier, etc.

Au surplus, je ne vois pas pourquoi M. l'abbé Roux tient tant au genre neutre. En quoi *Forus* fait-il une plus triste figure que *Forum* ? Si nous en croyons la grammaire latine, le masculin est plus noble que le féminin, et le féminin plus noble que le neutre : donc *Forus* est à deux degrés, c'est-à-dire aussi haut qu'il peut l'être, au-dessus de *Forum*.

Je résume en deux mots ce débat. Supposez que nous sommes à vingt siècles de l'an de grâce 1859. L'empire français a disparu comme l'empire romain, ne laissant qu'une langue morte, ayant donné naissance à vingt patois divers. Un barbare de ce temps-là, né à Besançon, mais forcé par les nécessités de la vie